

Grand séminaire des missionnaires d'Afrique

**MAISON LAVIGERIE**

*Affilié à l'Institut Supérieur Polytechnique en Sciences Humaines*

*ISPSH / DON BOSCO de Lomé*

**LA QUESTION DU MAL**

Travail de synthèse

**Directeur :**

Ab. Jean-Baptiste SANOU  
Professeur au grand séminaire  
Saints Pierre et Paul

**Étudiant :**

OUEDRAOGO  
Wennémagdé dit Jérémie  
Maison Lavigerie

**OUAGADOUGOU**

Mars 2010

## **INTRODUCTION**

Parmi les êtres vivants sur terre, l'homme est le seul qui cherche à donner un sens à sa vie. Il cherche à comprendre ce qui se passe autour de lui. Dès les premiers moments de la philosophie, les premiers philosophes cherchaient à savoir quel est le principe premier qui fonde toutes choses.

Ainsi naquit la science, dans le sens général du terme. Mais auparavant, tout s'expliquait par les mythes : « ce sont les dieux qui ont voulu l'existence des choses dans le monde » disait-on alors. Les hommes se rendent compte qu'ils peuvent user de leur raison pour répondre aux questions qu'ils se posent.

L'homme invente des techniques qui lui permettent de comprendre sa vie et son environnement. Ainsi, au XVI<sup>ème</sup> siècle, une grande révolution advint dans le domaine du savoir. C'est la révolution scientifique et technique avec Copernic, Galilée, Newton comme pionniers. L'homme apprend à mieux connaître la nature et son milieu.

Cependant, il lui arrive de ne pas pouvoir répondre à certaines questions. La vérité, le bonheur c'est-à-dire la vie bonne et vertueuse, tant de réalités que Socrate à son époque déjà cherchait à comprendre par la raison. Tous ces efforts avaient pour but de trouver des conditions dans lesquelles l'homme vivrait heureux, en paix avec lui-même et avec son environnement. C'est dans ces conditions qu'il est confronté à l'un des problèmes les plus complexes et difficiles, celui du mal.

En effet, malgré les progrès scientifiques et techniques, l'homme n'a pas encore pu mettre fin au mal. Nous assistons de nos jours à des discordes, des violences, des guerres, des maladies, des catastrophes naturelles, et bien d'autres situations qui ne favorisent pas la vie de l'homme. Cela a existé bien avant nous. Par exemple, le 12 janvier 2010, Port-au-Prince, la capitale de Haïti, a été victime d'un violent séisme d'une magnitude de 7/9 sur

l'échelle de Richter<sup>1</sup>. Les maisons se sont écroulées sur leurs occupants. «*Le Premier Ministre a parlé de « plus de 100 000 morts »*, le lendemain du drame, rapporte l'hebdomadaire Jeune Afrique du 17 au 23 Janvier 2010. Mais ce nombre a malheureusement augmenté ; plus de 200 000 personnes sont mortes dans cette catastrophe. Le monde a connu d'autres évènements terrifiants. On se pose toujours des questions sur le mal, sa nature, son origine. On cherche toujours des moyens pour le prévenir ou l'attaquer quand il surgit. Nombre de philosophes se sont penché sur la question. Nous aussi tenterons d'apporter des réponses à cette question : « qu'est-ce que le mal ? » et à ses corollaires, « d'où vient-il ? », « comment se comporter avec lui ? ».

Notre travail consistera alors à aborder la question en trois parties. La première portera sur les différentes acceptions du mal. Selon Leibniz on distingue le mal physique qui consiste en la souffrance affectant les créatures intelligibles et sensibles ; le mal métaphysique, ou imperfection de la créature ; le mal moral, comme faute. Dans notre deuxième partie, nous aborderons les origines possibles du mal. Enfin, nous traiterons des attitudes face au mal ou, si l'on veut, les solutions au mal. Nous verrons alors l'attitude des stoïciens, celle de la révolte avec Albert Camus qui s'oppose à ceux qui préconisent d'accepter le mal tel qu'il arrive et enfin une attitude peut-être idéale, celle de la sagesse.

---

<sup>1</sup> Rémi CARAYOL, *Haïti année zéro*, in *Jeune Afrique* N° 2558 du 17 au 23 janvier 2010, p. 13

## I- DIFFERENTES CONCEPTIONS DU MAL

Dans la plupart des civilisations, on a une ou plusieurs manières de comprendre le mal. Et dans les langues on a souvent plusieurs mots pour le désigner. En français, l'adverbe mal « sert à caractériser tout ce qui est un échec ou [ce qui] encourt une désapprobation dans n'importe quel ordre de finalité »<sup>2</sup>. Il correspond à l'adjectif qualificatif « mauvais ». Le nom « mal » désigne « tout ce qui est objet de désapprobation ou de blâme, tout ce qui est tel que la volonté a le droit de s'y opposer légitimement et de le modifier si possible »<sup>3</sup>. On oppose souvent le mal au bien. En anglais le mal est désigné par « evil » ou « wrong », les adjectifs correspondants sont « Bad » et « Wrong » ; il y a deux adverbes aussi, « badly » et « evil ». Cette diversité de mots et de sens révèle déjà une diversité de conception du mal. En effet, le mal peut être physique : une douleur, une souffrance quelconque dans le corps physique est un mal. Le mal peut être aussi moral : enfreindre à une règle morale de la société est un mal. Le mal peut être encore métaphysique.

### I. 1. Le mal physique

L'une des premières notions de mal connues dans le sens commun est en général le mal physique. C'est la douleur éprouvée qui rend compte du mal. En effet, pour Saint Augustin « on appelle mal ce qui nuit »<sup>4</sup>. Or, ajoute Saint Thomas, « ce qui nuit a le caractère d'une peine »<sup>5</sup>. On fait l'expérience du mal très fréquemment, à travers les maladies, les souffrances physiques en général. Le mal c'est la privation du bien. Quand on est malade, on est privé de la santé. On dit que la maladie fait "mal" au corps, le

---

<sup>2</sup> André LALANDE : *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 16<sup>ème</sup> édition, 1988, p. 589.

<sup>3</sup> *Ibid.*, p. 590.

<sup>4</sup> Thomas d'Aquin : *Somme théologique*, Tome 1, Paris, éd. du Cerf, 1984, p. 498.

<sup>5</sup> *Ibid.*

malade ressent une douleur physique et se rend compte du mal qu'il est en train de vivre. En biologie, on comprend bien que certaines maladies sont causées par des êtres microscopiques (les microbes) qui attaquent les cellules de l'organisme et les détruisent. Ces microbes déséquilibrent le fonctionnement de l'organisme. Le traitement médical, curatif ou préventif, consiste alors à détruire ces êtres étrangers au corps en question. Ainsi, on permettra aux cellules de se reconstituer et de rétablir la santé de l'individu. Dans le cas où la maladie n'est pas liée à des microbes, par exemple les maladies génétiques, il y a toujours privation de la *bonne santé*. Bien que l'on puisse vivre avec certaines maladies dans le corps, sans pour autant en souffrir physiquement, ce dernier ne fonctionnera pas comme un corps sain, c'est-à-dire qui n'est pas malade.

Saint Thomas dit alors que le mal se réalise de deux manières. Soit il consiste dans la destruction de la forme ou de quelque élément requis pour l'intégrité de la chose. C'est le cas d'une maladie due à des microbes. En plus de cela, la perte d'un membre ou la cécité constitue un mal chez l'individu. Ainsi, chez une personne qui subit un accident et par là se blesse, il y a destruction de quelque chose qui est requis pour l'intégrité de la santé de cette personne. En effet, lorsque la blessure est ouverte par exemple, c'est que du tissu organique s'est déchiré et l'ouverture de la plaie apparaît. Le sang coule alors et le sujet ressent la douleur de la blessure.

Le mal consiste aussi dans « *la soustraction de l'action qui lui est due, que cette action ait disparu ou qu'elle manque des éléments et de la fin qu'elle exige* »<sup>6</sup>. Nous reviendrons sur cela dans la partie consacrée au mal moral.

---

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 498.

Bien que le mal soit une privation du bien, notons cependant que tout manque n'est pas forcément un mal. Le mal est seulement le manque d'un bien, dans tous les sens du terme, que l'on doit avoir par nature, nous fait remarquer Saint Thomas. En effet, ce n'est pas un mal si une pierre n'a pas la vue. Mais si c'est un animal, un mammifère par exemple, qui n'en a pas, c'en est un parce que naturellement la pierre ne possède pas de vue, alors que l'animal la possède. Sinon, ce serait un mal pour un homme qui n'a pas de cornes, or il n'en possède pas naturellement !

Notons aussi que le mal physique est relatif à l'homme. Ainsi, lorsque ce qui est en rapport avec l'homme est atteint dans son intégrité, il y a mal physique. Par exemple, quand la marée survient naturellement, il n'y a pas de problème jusqu'à ce que la vie des hommes soit menacée. Lorsque des animaux se font la chasse pour survivre, il n'y a aucun problème de mal. On s'inquiète quand un animal, à la recherche de sa proie, arrive à dévorer un être humain, c'est un malheur. De même, si des hommes se tuent, même en temps de guerre où souvent le *cannibalisme*<sup>7</sup> apparaît, l'on se pose des questions. On constatera alors qu'ici chaque individu cherche à se nourrir même au dépend des autres. Pourtant l'homme est un être social, il vit en communauté. Ainsi, il se donne des règles et des observances à suivre de manière à maintenir la paix et la quiétude en travaillant à réduire au maximum les risques de mal physique. Quand un individu souffre, toute la communauté compatit à sa souffrance. Mais, l'homme est aussi un être libre. Il lui arrive donc de ne pas considérer les règles de la société. Dans ce cas il peut commettre le mal moral.

---

<sup>7</sup> Lorsque des hommes mangent la chair d'autres hommes parce qu'il n'y a rien d'autre à manger.

## **I. 2. Le mal moral**

Le mal moral qualifie un acte qui, non seulement est contraire à la loi morale, mais aussi et surtout, repose sur un principe mauvais : la décision d'agir contrairement à la loi morale ou la perversion de la loi morale. La morale suppose la liberté de se déterminer à faire quelque chose.

Pour parler de mal moral, il faut donc que ce mal ait son origine dans la liberté, cela est compris dans la notion même de morale. Ainsi, l'homme, l'être libre, est capable de mal moral. Ce mal peut être, comme le dit Saint Thomas d'Aquin, la soustraction de l'action qui est due. En ne faisant pas une action due, on produit un mal moral parce que la fin qu'exige cette action n'est pas atteinte. Or, si l'action est due, c'est parce qu'elle vise en principe le bien de tous.

Le mal moral peut être aussi un acte que l'on ne devrait pas commettre. C'est pourquoi Kant, dans la *Critique de la raison pratique*, écrit que le mal est toute action ou tout comportement qui ne peut être généralisé à tout le monde sans déclencher le chaos. Par exemple, tout le monde peut se nourrir, se vêtir, aller à l'école sans problème ; se vêtir ou se nourrir ou encore aller à l'école ne sont donc pas des maux. Mais tout le monde ne peut pas voler le bien d'autrui ou le tuer ; la société serait alors anarchique, c'est donc un mal de voler ou de tuer autrui.

Ajoutons à cela que seul l'homme est capable de mal moral. En effet, Kant affirme que le péché est une force qui s'oppose à la vertu, « *le vice (demeritum), n'est pas simplement une négation, mais une vertu négative (meritum negativum)* »<sup>8</sup>. Pour lui, la vie morale est le lieu d'une lutte perpétuelle entre deux principes contraires : l'un est positif, il est en l'homme sous forme de *loi intérieure* ou

---

<sup>8</sup> Vincent MALMOND : *Le problème de la volonté du mal chez Kant : une dialectique de la finitude*, éd. Arob@se, vol. 1, n. 1, Dieppe (France), 1996, en ligne : <http://www.liane.net/arobase>

*conscience morale* ; l'autre, négatif, est pouvoir de transgression de cette loi. Les actes de l'homme reflètent donc la somme des forces qui s'opposent en lui. Lorsque la loi morale est plus forte, cette somme est positive, mais elle est négative lorsque c'est le pouvoir de transgression qui est plus forte. Si les deux forces sont d'égale valeur, leur somme est nulle. Mais, même là, un jugement moral est possible, car il s'agit d'une opposition vicieuse au bon principe qui est la loi morale et non un oubli de celle-ci. En effet, lorsqu'on n'agit ni bien ni mal, on n'a pas oublié la loi morale, mais une force d'égale valeur s'est opposé à l'action. Il y a vice puisque la loi a été violée. Le mal est donc *violation de la loi morale*. L'animal est incapable de cette violation parce qu'il ne connaît pas la loi morale, elle n'est pas en lui et il n'y a rien pour lui à transgresser.

### **I. 3. Le mal métaphysique**

Le mal au niveau de l'action de l'homme se révèle comme une dimension essentielle de celle-ci, y compris dans le domaine intelligible. Le mal peut être saisi sous le mode de la défaillance propre à la dimension naturelle, sensible, passionnelle, pulsionnelle de l'homme. L'homme montre ainsi, au plan même de son vouloir, de l'intelligibilité de l'action, son côté proprement obscur et effrayant alors même que la raison semble s'emparer du mode concret d'organisation des rapports humains. Leibniz, dans la *Théodicée*, montre le mieux un effort de conciliation entre la Justice de Dieu et la "méchanceté" existant dans le monde. Dans sa conception, il montre que la nature est structurée de telle sorte qu'elle est naturellement encline vers le bien, vers la rationalité qui constitue le lieu de jugement du bien et du mal. Aussi, dit-il que le bien pointe toujours à l'horizon, y compris dans les actions les plus mauvaises. Le mal est un manque d'être. Il n'a pas une nature propre. En effet, il rend possible ce qui n'est pas lui. Pour conclure il dit que le mal n'a pas de cause efficiente mais déficiente.

Le mal peut être considéré au niveau des déterminations, naturelles, empiriques et immédiates, constitutives de la nature humaine. Au plan logique, la nature du mal demeure négative et elle est caractérisée par le manque d'être tandis que anthropologiquement elle se situe dans le domaine des inclinations, des désirs et des pulsions de l'homme. Pour Hannah Arendt, dans une forme de vie où tout est possible, le mal n'est que banal et il est même une possibilité parmi tant d'autres.

Pourtant, beaucoup de personnes attribuent le mal qui existe dans le monde, même ce que commet l'homme par sa volonté libre, à un être qu'on nomme Satan. Pour Schelling, il est le prince des ténèbres, des puissances cosmiques. Il n'a pas de sublimité mais une certaine dignité (*würde* en Allemand) doit lui être reconnue, ajoute-t-il. « Le Satan » est le « grand dragon ou l'antique serpent » toujours en embuscade. Satan n'est pas une créature, souligne Schelling, mais un principe récalcitrant. Il n'est pas mauvais en lui-même, mais c'est un principe présentant le mal enfoui dans les cloaques du cœur humain, et se réjouissant de le voir éclater au grand jour. Dans *Le Vocabulaire des Philosophes*, Pascal David présente la distinction faite par Schelling du mal (en Allemand *das Böse* : neutre) du fauteur de mal (en Allemand *der Böse*: masculin). Ainsi dit-il, « *le méchant finit par mourir un jour, mais, le mal, lui, ne meurt pas aussi longtemps que n'auront pas été commis tous les crimes qui pouvaient l'être ; et qu'il était à son pouvoir maléfique [celui du méchant] d'accomplir* »<sup>9</sup>. Pascal David définit donc le mal comme ce qui ne devrait pas être et pourtant est. Il n'est pas une simple privation du bien, mais une « *dysharmonie positive, doué d'une redoutable efficace* »<sup>10</sup>.

---

<sup>9</sup> Jean-Pierre ZARADER, (coordonnateur) : *Le Vocabulaire des Philosophes, III. Philosophie moderne (XIX<sup>ème</sup> siècle)*, Paris, éd. Ellipses, 2002, p. 147.

<sup>10</sup> *Ibid.* p. 145.

Certaines personnes, face aux situations dramatiques de la vie, n'hésitent pas à affirmer que le mal ne peut arriver « *sans la permission de Dieu et Dieu est la bonté même ; donc ce qui arrive est le meilleur* » comme l'affirme Heinrich<sup>11</sup>. Il en arrive même à dire que Dieu sait plus de choses que les hommes n'en savent. « *Ce qui (...) [leur] paraît un mal est un bien à ses yeux parce qu'il en pèse toutes les conséquences* »<sup>12</sup>. D'autres reconnaissent la responsabilité de l'homme lui-même face aux souffrances de ses semblables. Pour eux, Dieu alors permettrait tout « *sauf le mal qui naît de la méchanceté des hommes* »<sup>13</sup>. Mais d'où vient donc le mal ? Vient-il seulement de la méchanceté des hommes ? L'homme veut-il délibérément le mal pour le mal ?

## **II. ORIGINES DU MAL**

Le mal existe réellement, nous le savons bien. Mais pourquoi existe-il alors ? Un monde sans mal pourrait-il exister ? Le mal peut-il résulter de la nature ? Tant de questions qui nous préoccupent et accentuent encore le problème du mal.

### **II. 1. Le mal et la création**

René Descartes, dans sa recherche de savoir véritable qui se veut universel, est parvenu à dire que le doute est la méthode de connaissance. Ainsi, dans *Les Méditations*, il est parvenu à une certitude : le fameux « *cogito ergo sum* », « *Je pense donc je suis* ». Pourtant la conscience n'a pas toujours été, de même il y a eu d'autres consciences qui ont été avant que celle-ci ne soit. Ainsi il conclut qu'il doit y avoir une conscience qui a fait venir les autres consciences à l'existence. Or les hommes, les consciences donc, ne sont pas les seuls à exister dans le monde. L'univers tout entier est

---

<sup>11</sup> Personnage dans *Le diable et le bon Dieu* de Jean-Paul SARTRE, Paris, éd. Gallimard, 1951, p. 23.

<sup>12</sup> *Ibid.* p. 23

<sup>13</sup> *Ibid.* p. 24

créé par cette Conscience que certains nomment Dieu. Du fait que l'univers soit une créature, il n'est pas parfait. En effet toute créature, en tant qu'elle est créée, a des limites et des imperfections. Cette imperfection n'est en soi le mal ; mais il est à l'origine du mal. Ce n'est pas l'imperfection en tant que imperfection qui est le mal mais c'est la possibilité qu'ont les êtres créés, imparfaits, de produire le mal.

L'être créé lui-même est la racine du mal. L'être créé comporte une imperfection essentielle. C'est ce que le Père Sertillanges écrit : « *On peut dire que c'est l'être même qui est la racine du mal, en l'entendant de l'être créé sous le rapport de son imperfection essentielle* »<sup>14</sup>. La création comporte la racine, non seulement du mal physique, mais aussi du mal moral. En effet, « *c'est en nous, c'est dans la créature qu'est la cause première du mal moral (cause dans l'ordre du non-être ou du néant). La créature a l'initiative première du mal moral* » nous dit Jacques Maritain.<sup>15</sup> Pour lui, le mal est, de soi ou en tant que mal, absence d'être, privation d'être ou de bien. Ainsi, c'est ce non-être, ce néant qui constitue le mal. En outre, la création c'est le monde matériel où sont apparus le vivant et l'homme. C'est l'ensemble des êtres divers, multiples, étrangers les uns aux autres, avec la possibilité de heurts, de destruction. Plus la sensibilité et la conscience s'accroissent, plus cette capacité de heurts et de destruction est grande. Ainsi, l'homme doué de conscience agit sur les autres créatures et parfois les détruit. La matière a pourtant ses lois qui lui permettent de résister à l'action de l'homme. De même, l'homme aussi travaille péniblement pour maîtriser la nature. L'homme, par sa nature, par sa constitution biologique, est un animal. Il est donc

---

<sup>14</sup> Sertillanges, cité dans Pierre CROZON : *Interrogation sur l'existence humaine, dialogue de l'athéisme et la foi*, Coll. « La vie des hommes », Paris, éd. Ouvrières, 1973; p. 36.

<sup>15</sup> Jacques MARITAIN : *Dieu et la permission du mal*, Paris, éd. Desclée de Brouwer, 2<sup>ème</sup> édition, 1963, p. 14.

fragile, vulnérable, en proie à l'usure, au vieillissement et à la mort. La mort est pourtant un scandale pour l'esprit et le cœur.

Si le Créateur, infini et tout puissant, choisit de créer un univers matériel, pourquoi devrait-il y avoir d'autres lois physiques qui formeraient des organismes invulnérables à la maladie et à la souffrance ? La nature pouvait-elle avoir des lois qui lui permettent de résister à l'usure ? Il est possible que le Créateur, en choisissant de créer, n'ait pas pu faire un univers meilleur c'est-à-dire sans imperfection. Il est possible qu'il n'ait pas eu d'autre choix que de créer un univers imparfait par rapport à lui qui est parfait et infini. Penser qu'un monde parfait aurait pu être créé, c'est prendre le Créateur pour un magicien qui, d'un coup de bâton magique, fait exister le monde. C'est comme un artiste qui décide de faire un objet d'art. L'objet d'art ne peut être aussi parfait que l'idée de cet objet dans la pensée de l'artiste. L'objet créé est toujours moins parfait. La reproduction tend seulement vers l'idée de l'objet. Dire qu'un organisme invulnérable est une contradiction. L'organisme lui-même est périssable. Ainsi « *toute création est nécessairement scandaleuse à certains égards, parce qu'un monde sans ombres n'est pas possible* »<sup>16</sup>. Toute activité de création comporte toujours quelque imperfection. Dans la création artistique par exemple, même si l'artiste admire son œuvre en la qualifiant de parfaite, d'autres personnes, artistes ou non, pourront lui reprocher une quelconque imperfection dans cette œuvre. Il y aura toujours quelque chose à parfaire. Pourtant, l'homme est plus qu'une simple *œuvre d'art*<sup>17</sup>. Il est un être complexe. Il est doué d'intelligence et de liberté. Par sa liberté il peut enfreindre aux règles de la société quand cela lui plaît et

---

<sup>16</sup> Pierre CROZON : *Interrogation sur l'existence humaine, dialogue de l'athéisme et la foi*, Coll. « La vie des hommes », Paris, éd. Ouvrières, 1973, p. 37.

<sup>17</sup> Aux yeux du créateur la création pourrait correspondre à la création artistique chez l'homme ; et donc l'homme serait pour lui l'œuvre d'art la plus parfaite.

quand cela n'a pas d'effet négatif sur lui. Il est donc capable de mal moral.

## **II. 2. La liberté et le mal**

La coexistence entre des individus multiples, différents les uns des autres, est naturellement occasion de heurts et de conflits. La liberté rend l'éventualité encore plus grave. Chacun a la capacité de se faire valoir, de chercher sa propre réalisation et oublie l'autre. Cela s'appelle « égoïsme ». On assiste alors à la domination des plus forts sur les plus faibles. Pour les victimes, c'est une souffrance sans fin. La liberté est pourtant un bien essentiel qui rend l'homme différent des autres créatures. Jean-Paul Sartre dit que c'est l'absolu de l'homme. La liberté de l'homme n'est soumise à aucune loi, sinon à elle-même. La liberté est l'unique fondement des valeurs. L'action de l'homme n'est fonction d'aucune valeur morale en dehors de la liberté. Ainsi donc, la possibilité de heurt est d'autant plus grande que l'homme vit en société. La liberté renvoie aussi au libre arbitre, « *ce qu'il y a de plus riche en être et en activité [dans l'homme, la créature intelligente] : l'action par laquelle elle (la créature) dispose d'elle-même* »<sup>18</sup>. L'homme décide-t-il alors d'agir librement ? C'est lui qui a l'initiative du mal moral. Ainsi, Saint Thomas formule la thèse que la cause du mal moral ou du péché est une défaillance de la volonté, c'est-à-dire la volontaire et libre non-considération de la règle. Le mal moral est possible dans la mesure où la créature, dans la ligne du non-être, est libre. Cela s'explique ainsi :

La créature en tant qu'elle n'est pas parfaite, elle est faillible. L'homme peut donc désobéir, faillir à la règle. Mais quand il ne faillit pas, il n'y a pas de mal moral.

---

<sup>18</sup> Jacques MARITAIN : *Dieu et la permission du mal*, Paris, éd. Desclée de Brouwer, 2<sup>ème</sup> édition, 1963, p. 20.

Du fait de sa faillibilité, l'homme peut causer le mal par *néantement*<sup>19</sup>, c'est-à-dire par initiative de non-être, par manque d'être. Ne pas considérer la règle n'est pas en soi un mal moral, mais c'est la cause du mal moral. En effet, c'est au moment où l'on agit avec cette absence de la règle qu'il y a mal. Ainsi, un menuisier qui veut scier du bois en formant un angle droit doit utiliser son équerre. Tracer l'angle droit sans l'équerre n'est pas mauvais. Mais c'est mauvais, s'il scie le bois de travers parce qu'il n'a pas utilisé l'équerre. L'absence de l'équerre devient alors privation d'un bien dû et fait dévier l'opération que le menuisier devait mener. De même, l'absence de la règle morale devient privation d'un bien dû. Distinguons avec Saint Thomas les deux moments de l'action :

- Le premier instant : Ne pas considérer la règle
- Le deuxième instant : agir sans considérer la règle.

Le deuxième instant suppose le premier, mais le premier peut avoir lieu sans que forcément le deuxième advienne. Pour Jacques Maritain, quand la créature (l'homme) prend la libre initiative de ne pas regarder la règle, elle *désagit, nihilise, ou néante*. Ce que Saint Thomas appelle *mera negatio*, non acte, pure carence. Le mal moral, mal de l'action libre, devient ainsi un *néantement*, c'est-à-dire une privation d'un bien dû. Lorsque l'homme considère la loi morale, il est tenu de faire le bien (moralement). Mais librement il peut agir contre la loi. Dans ce cas il poursuit toujours un bien cette fois-ci égoïste. C'est le cas de la vengeance. Un individu qui se venge ne considère pas la loi qui interdit la vengeance. Cela est possible seulement lorsque l'individu agit en connaissant bien cette loi, mais décide librement de ne pas la considérer. La non-considération de la règle est cause du mal moral qu'est la vengeance. Ce serait une catastrophe humaine si tout le monde allait se venger : d'un individu à l'autre

---

<sup>19</sup> Terme utilisé par Jacques MARITAIN dans *Dieu et la permission du mal*, Paris, éd. Desclée de Brouwer, 2<sup>ème</sup> édition, 1963.

jusqu'aux Nations entre elles en passant par les familles, les ethnies, les villes, les personnes d'une même communauté ou d'une même confession religieuse et la liste est très longue.

## **II. 3. L'angoisse du mal**

Dans cette partie, nous n'aborderons pas une cause possible du mal, mais une de ses conséquences. En effet, le mal fait scandale. On sait qu'il est là mais on ne le supprime pas forcément. On est angoissé par la mort qui sévit partout.

L'angoisse est au sens propre, l'« ensemble de phénomènes affectifs dominés par une sensation interne d'oppression et de ressentiment, qui accompagne d'ordinaire la crainte d'une souffrance ou d'un malheur graves et imminents, contre lesquels on se sent impuissant à se défendre »<sup>20</sup>. Elle est aussi l'inquiétude métaphysique et morale. « Les philosophes contemporains (...) se servent aujourd'hui du mot "angoisse" pour désigner cette conscience de notre destinée personnelle qui nous tire à chaque instant du néant en ouvrant devant nous un avenir où notre existence se décide »<sup>21</sup>. L'angoisse est toujours présente en l'homme et le met face à cette conscience. Il a conscience que tous les êtres vivants sont mortels. En naissant le vivant, dont l'homme lui-même, est condamné à mourir un jour ou l'autre. L'homme a bien conscience de cela, mais il ne peut pas ne pas mourir. En d'autres termes, il ne peut pas s'empêcher de mourir. Cela fait donc qu'il est toujours dans l'angoisse.

Les philosophies de notre époque ont essayé de répondre aux préoccupations auxquelles les philosophies précédentes n'ont pas pu répondre. Les philosophes de l'antiquité, comme Socrate et Platon, cherchaient à trouver les conditions dans lesquelles l'homme vivrait dans le bonheur. Mais ils se sont perdus dans le

---

<sup>20</sup> André LALANDE : *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, PUF, 16<sup>ème</sup> édition, 1988, pp. 58-59

<sup>21</sup> *Ibid.* p 59

monde des *Idées*, car ils n'ont pas trouvé de réponse adéquate. Les philosophes des temps modernes ont tenté de parfaire le chemin que leurs prédécesseurs, ont pris mais leurs réponses n'ont pas pu empêcher l'humanité de connaître ses pires situations que sont la crise économiques du XIX<sup>ème</sup> siècle, les deux guerres mondiales dont le comble fut la Shoah, l'extermination de Juifs par le Nazisme de Adolphe Hitler.

Pourtant, le savoir a évolué et a permis à l'homme d'élaborer des techniques qui ont amélioré ses conditions de vie. L'homme est arrivé à dompter la nature à son profit. Il a su fabriquer à partir de ce moment les armes de guerres les plus redoutables. On peut citer les armes de destruction massive comme la bombe atomique. Jusqu'où s'arrêtera la perversité de l'homme ? L'angoisse demeure et elle est de plus en plus grande. Comment vaincre le mal qui est dans le cœur de l'homme et qui peut, d'un moment à l'autre, transformer toute la planète en un champ de bataille, ou même la faire disparaître entièrement ? De même la médecine a fait beaucoup de progrès et l'on a pu ainsi éradiquer plusieurs maladies. Mais elle n'arrive pas à répondre à tous les besoins de l'homme en matière de santé. L'angoisse de la mort demeure et persiste. On se demande comment faire pour sortir des maux qui minent la société.

Ainsi, depuis les premiers moments où le problème du mal s'est posé, l'homme a cherché à trouver des solutions pour venir à bout du mal. Depuis les stoïciens jusqu'à nous, en passant par les philosophes existentialistes, l'homme a toujours cherché les réponses aux questions suivantes : Comment faire pour que la souffrance ne soit plus ? Comment se comporter face au mal ?

### III. SOLUTIONS AU MAL

Même si le titre l'indique, il n'y a pas de solution que l'on puisse appliquer pour résoudre définitivement le problème du mal. Pour les mythologies antiques surtout de la Grèce et même en Afrique, avant que le monde n'ait sa configuration actuelle, il y eut un monde à ce moment où se déroulaient des existences bienheureuses à l'abri de la douleur, de la faute et de la mort. Il arriva, malheureusement, un moment où le mal envahit ce monde : les dieux se firent la guerre, certains anges, créatures que l'on croyait parfaits et qui étaient au service des dieux, devinrent des démons. Pour résoudre le problème du mal, selon les mythes, il suffit que les dieux veuillent bien se réconcilier et que les démons se reconvertissent en anges. Or, le mal est toujours là devant nous et surtout en nous. Il nous faut donc trouver des solutions ailleurs.

#### III. 1. Le stoïcisme

« *Se pencher sur la question du mal dans la philosophie stoïcienne, conduit à mettre en rapport deux thèses qui semblent être une contradiction interne à la doctrine, à savoir, celle posant l'inexistence du mal, et celle affirmant qu'il n'y a de mal que lors d'une faute morale* »<sup>22</sup>. Ainsi, les philosophes stoïciens, bien qu'ils aspirent à un certain apaisement face au mal, à la douleur et à la souffrance, cherchent moins à expliquer le mal qu'à prêcher le courage et certaines fois la soumission. Ils prêchent pourtant la sagesse. Pour eux, la sagesse consiste à cultiver ce qui dépend de l'homme et à supporter courageusement le reste, comme l'indique l'un des plus grands philosophes Stoïciens, Épictète dans ses propos : « *Ne demande pas que ce qui arrive arrive comme tu désires ; mais désire que les choses arrivent comme elles arrivent, et tu*

---

<sup>22</sup> Lionel Ben Ahmed, *Le problème du "mal" dans la philosophie stoïcienne*, (numérisé : fichier PDF, p. 1), « Colloque virtuel sur le mal », juillet-septembre 2008, in [www.approximations.fr](http://www.approximations.fr)

*seras heureux* »<sup>23</sup>. Il faut chercher à maîtriser ses passions et ses désirs et à demeurer insensible, notamment face au mal et à la souffrance, afin de trouver la vraie sérénité. Les Stoïciens résumant cette attitude en une devise célèbre : « *Sustine et abstine* » c'est-à-dire « *supporte et abstiens-toi* ». Pour eux, il faut supporter ce qui ne dépend pas de soi et s'abstenir de toute passion. Mais François Bousquet nous fait remarquer que les Stoïciens ont deux attitudes opposées face au mal. « *D'un côté, un volontarisme, parfois orgueilleux, où l'on serre les dents, pour montrer que l'on est bien au-dessus de toute souffrance ; d'un autre côté, parfois, une résignation un peu triste* »<sup>24</sup>.

### **III. 2. L'attitude passive**

Dans l'histoire de la philosophie occidentale, avec Héraclite, au V<sup>ème</sup> siècle avant Jésus-Christ, apparaît l'idée selon laquelle malgré les apparences, l'univers forme un tout harmonieux. En effet, selon Héraclite, on ne voit qu'un aspect des choses. Mais si on pouvait voir la réalité dans son ensemble, on verrait qu'elle est en fait harmonieuse. Le monde change sans cesse et, dans cet écoulement perpétuel, il y a un affrontement entre le bien et le mal. Mais dans ces oppositions, le bien finit toujours par l'emporter. C'est pourquoi il affirme que « *le bien et le mal sont un (...)* »<sup>25</sup>. C'est le mal qui donne au bien son sens. Ainsi, la maladie fait de la santé une joie tout comme le mal pour le bien, la faim pour la satiété et la peine pour le repos. Pour lui, si nous opposons le bien et le mal, c'est parce que nos vues sont étroites et partielles. En réalité, ils s'unissent dans une réelle harmonie. Dans cette

---

<sup>23</sup> Épictète, manuel VIII, Traduit du grec par François Thurot, Texte numérisé et mis en page par François-Dominique FOURNIER, en ligne : <http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/epictete/manuel.htm>

<sup>24</sup> François BOUSQUET, *le Scandale du mal*, coll. « première bibliothèque de connaissance religieuse », Paris, éd. Mame, 1987, p.23.

<sup>25</sup> HERACLITE, *Fragments LVIII*, in *Les Présocratiques*, éd. Gallimard, Paris, 1988, p. 159.

perspective, poursuit Etienne Borne, « *une décadence annonce un progrès, une injustice une nouvelle justice, une mort une renaissance ; le crépuscule toujours compensé par une aurore* »<sup>26</sup>. Le bien finira donc toujours par l'emporter sur le mal.

L'idée d'Héraclite sera reprise de manières très diverses au cours de l'histoire, notamment par Leibniz. Il n'a jamais nié la réalité tragique du mal. Mais, il souligne que si le mal existe, c'est parce que Dieu, son créateur, ne pouvait créer un monde parfait. Il entend par monde, « *toute la suite et toute la collection de toutes les choses existantes, afin qu'on ne dise point que plusieurs mondes pouvaient exister en différents temps et en différents lieux. Car il faudrait les compter tous ensemble pour un monde, ou si vous voulez pour un univers* »<sup>27</sup>. Pour lui, si Dieu avait créé un monde parfait, en raison de sa totale perfection, ce monde n'aurait pu être qu'un autre Dieu. Cela est impensable, parce que Dieu est unique et « (...) *il ne fait rien sans agir suivant la suprême raison* ». <sup>28</sup> Il ne peut y avoir deux perfections absolues, c'est-à-dire deux Dieux. Or il a créé ce monde dans le quel nous vivons tel qu'il est. Parce que l'univers est créé, il est nécessairement limité et dès lors, le mal existe non moins nécessairement en lui. Mais parmi tous les mondes possibles que Dieu pouvait créer, il a créé le meilleur des mondes possibles. En définitive, le monde qu'il a choisi de créer est celui qui comporte le maximum de bien et le minimum de mal. Ainsi, Dieu aurait pu créer un monde sans Hitler, celui qui a fait massacrer les Juifs en masse pendant la seconde guerre mondiale, mais un monde sans Hitler comporterait nécessairement d'autres imperfections et d'autres maux plus graves que ceux qu'a provoqués son existence. D'ailleurs, nous savons que souvent un

---

<sup>26</sup> Etienne BORNE : *Le problème du mal*, Paris, P.U.F., 2<sup>ème</sup> édition 1960, p. 73

<sup>27</sup> Leibniz, *Essai de théodicée*, première partie, paragraphe 8, en ligne : [http://fr.wikisource.org/wiki/Essais\\_de\\_th%C3%A9odic%C3%A9e](http://fr.wikisource.org/wiki/Essais_de_th%C3%A9odic%C3%A9e), dernière modification de cette page le 19 février 2010 à 13:56.

<sup>28</sup> *Ibid.*

mal cause un bien, auquel on ne serait point arrivé sans ce mal. Souvent même deux maux font un grand bien comme l'écrit Leibniz : « (...) *deux liqueurs produisent quelquefois un corps sec, (...) [en témoignent] l'esprit de vin et l'esprit d'urine mêlés par van Helmont ; ou (...) deux corps froids et ténébreux produisent un grand feu, (...) [en témoignent] une liqueur acide et une huile aromatique combinées par M. Hofmann* »<sup>29</sup>. Souvent aussi, un général d'armée peut faire une faute heureuse qui cause la victoire d'une grande bataille. De même, les chrétiens catholiques de rite romain chantent à la veillée de Pâques : « *certe necessarium Adamæ peccatum, Quod Christi morte deletum est! Felix culpa, quæ talem ac tantum Meruit habere redemptorem!* »<sup>30</sup> Ce qui se traduit par : « *Assurément, le péché nécessaire d'Adam a été effacé par la mort du Christ ! Heureuse faute qui nous a mérité d'avoir un tel et si grand rédempteur !* » Cela ne veut pas dire qu'il faut prendre plaisir à faire le mal.

Finalement, Leibniz arrive à la même certitude que Héraclite. Pour lui aussi, si l'on voyait la réalité dans son ensemble, l'on s'apercevrait que l'ensemble est harmonieux et que le bien l'emporte toujours sur le mal. Le mal est nécessaire dans le monde comme les ombres dans un tableau qui rehaussent les couleurs. De même, une dissonance placée où il faut, donne du relief à l'harmonie musicale. La musique n'est d'ailleurs qu'une combinaison de notes dissonantes, mais savamment intégrées à l'harmonie générale dans une symphonie. Et l'on pourrait se demander avec Leibniz : « *Goûte-t-on assez la santé, et en rend-on assez grâces à Dieu, sans avoir jamais été malade?* »<sup>31</sup>. Mais certains diront que les maux sont grands et en grand nombre, en comparaison aux biens. Ce n'est qu'un défaut d'attention qui

---

<sup>29</sup> *Ibid.* Paragraphe 10.

<sup>30</sup> *Ibid.*

<sup>31</sup> *Ibid.* Paragraphe 12.

diminue nos biens, et il faut que cette attention nous soit donnée par quelque mélange de maux. Même si le mal est affreux et terrible, il évite toujours d'autres maux encore pires et débouche toujours sur le bien.

Mais, face à la souffrance concrète que le mal occasionne, peut-on croiser les bras et attendre que la mort vienne mettre fin à la vie, donc à cette souffrance ? Doit-on laisser les hommes agir à leur guise et ainsi compromettre le bonheur des autres ?

### **III. 3. La révolte**

La révolte est une attitude que plusieurs personnes, dont des philosophes, préfèrent aux deux attitudes précédentes. Albert Camus est celui qui a particulièrement défendu cette attitude. Pour lui, la souffrance des enfants qu'il considère comme innocents, est l'image la plus atroce du mal. Il n'admet pas l'existence de Dieu, contrairement à Leibniz, parce qu'il pense que le mal et Dieu sont contradictoires.

Pour Albert Camus, l'omniprésence du mal ne doit pas justifier une attitude de démission. Au lieu d'accepter le mal avec courage comme les stoïciens, ou l'accepter comme il arrive en espérant que le bien l'emportera toujours, il propose la révolte. Le mal doit stimuler les efforts de « l'homme révolté » pour tenter de le supprimer. Face au mal, en toute lucidité, sans jamais se décourager, l'homme ne peut que se révolter et renouveler sans cesse ses efforts pour diminuer injustices et souffrances dans le monde.

Cependant, Camus reconnaît que même si l'homme réussissait à réduire à néant tous les maux qui dépendent de lui, il resterait toujours des souffrances dues à sa condition limitée et mortelle. En effet, l'homme est aussi une créature, donc faillible et vulnérable à la maladie et à la mort. Ainsi, malgré les progrès extraordinaires de la médecine, l'homme ne sera jamais totalement

invulnérable physiquement et psychologiquement. Il devra toujours et inévitablement affronter la maladie et la mort. C'est pourquoi « *l'homme peut maîtriser en lui tout ce qui doit l'être. Il doit réparer dans la création tout ce qui peut l'être. Après quoi, les enfants mourront toujours injustement, même dans la société parfaite. Dans son plus grand effort, l'homme ne peut que se proposer de diminuer arithmétiquement la douleur du monde. Mais l'injustice et la souffrance demeureront et, si limitées soient-elles, elles ne cesseront pas d'être le scandale* ». <sup>32</sup>

Ainsi, l'on ne doit jamais renoncer à ce combat contre la souffrance et contre le mal. Le combat est en particulier pour défendre les plus humiliés et les plus pauvres. Ils sont justement sans défense. Cela suppose une *folle générosité* et un *étrange amour*. Il faut donc y consacrer de son temps et de son énergie. « *Cette folle générosité est celle de la révolte, qui donne sans tarder sa force d'amour et refuse sans délai l'injustice* ». <sup>33</sup> Le révolté ne calcule rien avant d'être généreux, il distribue tout à la vie présente et à ses frères vivants. La vraie générosité, selon Camus, consiste à tout donner au présent. « *La révolte prouve par là qu'elle est le mouvement même de la vie et qu'on ne peut la nier sans renoncer à vivre... Elle est donc amour et fécondité, ou elle n'est rien* ». <sup>34</sup> La révolte paraît donc aux yeux de Camus comme la seule attitude positive face au scandale du mal. Or, il faut savoir se révolter pour ne pas tomber dans la tyrannie ou la rancune. Nous devons donc joindre la sagesse à la révolte.

### **III. 4. L'attitude de la sagesse**

Beaucoup de gens pensent que la sagesse n'est pas possible, qu'on ne peut pas être sage. Or le sage est un homme parmi les hommes, une figure exemplaire. Il a résolu le problème du mal et il

---

<sup>32</sup> Albert CAMUS : *L'homme révolté*, Paris, éd. Gallimard, 1951, p. 374.

<sup>33</sup> *Ibid.* p. 375.

<sup>34</sup> *Ibid.* p. 376.

sait qu'il l'a résolu. Ainsi, parler de la possibilité ou non du sage ou de la sagesse, c'est aborder le problème du mal par un chemin « véritablement philosophique ». En effet, « la philosophie est aspiration à la sagesse et la sagesse serait l'accomplissement suprême de la philosophie si la possession d'une vérité qui donnerait sens à l'existence universelle permettait soit d'éviter le mal comme une rencontre insignifiante, soit de le surmonter comme un obstacle vaincu, soit de le dissoudre comme une apparence ».<sup>35</sup>

Pour Etienne Borne, la notion de philosophie renferme l'espoir de victoire sur le mal. La philosophie est aspiration à la sagesse. Or la sagesse coïncide avec l'ambition de l'homme de tout résoudre par les ressources de l'esprit, même le problème du mal. Ainsi, le philosophe s'efforcera de se libérer des passions et de l'angoisse du mal. Celle-ci n'est qu'ignorance, elle ne sait pas le tout, d'un mal particulier, d'une iniquité singulière, elle en fait une totalité absolue. Passer de l'ignorance au savoir, c'est donc entrer dans la sagesse. Etienne Borne divise ce savoir en trois catégories : celle de la totalité, celle de la nécessité et celle de la beauté.

Selon lui « l'axiome fondateur de la sagesse affirme l'identité du Tout et du bien ».<sup>36</sup> L'être est un, il n'a d'autre fin que lui-même, il est la valeur suprême. Il est absurde de « (...) supposer un être en dehors de l'être ou un être meilleur que l'être, puisque l'être est le tout ».<sup>37</sup> Ainsi, l'homme est capable de situer les choses particulières dans un vaste ensemble. Il évitera alors la souffrance et la faute, même lorsqu'elles l'atteignent en plein cœur, sans se replier sur lui-même. Comme le dit Etienne Borne, « si l'homme singulier était le tout, son mal deviendrait absolu (...) »<sup>38</sup>. Or, le mal ne ravage que la partie et non le tout dans son ensemble. La mort

---

<sup>35</sup> Etienne BORNE, *Le problème du mal*, Paris, P.U.F., 1960, p. 64.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 67.

<sup>37</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 68.

par exemple n'arrive pas à toute l'humanité en même temps, sinon ce serait la fin du monde, même si tous les hommes sont appelés à mourir.

La mort est une nécessité qui atteindra tous les hommes. Certains maux sont donc inévitables. Les catastrophes naturelles sont nécessaires à l'harmonie de la création. Voilà pourquoi elles sont naturelles. Elles rétablissent un ordre qui était rompu ou créent un nouvel ordre. La nécessité est alors le lien entre les causes et les effets qu'elles produisent. « *La nécessité établie la souveraineté du réel* ». <sup>39</sup> Une maxime majeure de la sagesse nous dit qu'adhérer à la nécessité c'est abolir le mal.

La troisième catégorie du savoir est la beauté. « (...) *La beauté, limpide à l'esprit, propriété fondamentale de l'être est la seule solution au problème du mal (...)* ». <sup>40</sup> Une autre maxime majeure de la sagesse propose une rédemption intelligible du mal. Selon elle, il faut « *contempler la beauté qui pour sa propre gloire utilise si sagement, si innocemment laideurs et difformités* ». <sup>41</sup> Comme l'ont dit Leibniz et les stoïciens, les ombres rehaussent les couleurs et les dissonances placées où il convient donnent du relief à l'harmonie musicale.

Ces trois catégories du savoir renvoient l'une à l'autre. Le tout est nécessaire. En effet, « *le lien qui unit le tout à lui-même, l'empêche de se défaire et de se disperser, [et] lui donne une souveraine réalité* ». <sup>42</sup> Par sa beauté, le tout et le nécessaire passent de l'abstrait au concret.

---

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 69.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 69.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 69.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 70.

## CONCLUSION

Le problème du mal n'est pas nouveau. Depuis les explications mythologiques à nos jours en passant par les philosophies présocratiques, l'homme a toujours cherché à comprendre le mal. Il fait l'expérience du mal dans sa vie. Les maux, qui font obstacle à la vie heureuse que l'homme voudrait avoir, se distinguent en mal physique, en mal moral et en mal métaphysique.

Le mal physique est le mal de la douleur physique. Lorsqu'une famine éclate par exemple, les hommes souffrent de la faim parce qu'ils n'arrivent plus à se nourrir convenablement. Il leur manque les nutriments dont leurs organismes ont besoin. Ainsi, leurs corps sont faibles et n'arrivent pas à résister contre les éventuelles maladies. De même, lorsqu'une catastrophe naturelle survient, comme celle de Haïti par exemple, les hommes souffrent physiquement, et même psychologiquement. Lorsqu'un homme se blesse soit par accident, il ressent la douleur dans son corps, c'est un mal physique en lui.

Le mal moral, mal de l'action contraire à la loi morale, ou mal reposant sur un principe mauvais, est lié à la liberté de l'homme. Kant écrit dans la *Critique de la raison pratique* que le mal est toute action ou tout comportement qui ne peut être généralisé à tout le monde sans déclencher le chaos. C'est aussi la soustraction de l'action due, ajoute Saint Thomas. Seul l'homme peut commettre le mal moral. En effet, la liberté, qui rend le mal moral possible, distingue l'homme des autres créatures, elle est l'unique fondement de ses valeurs.

Le mal métaphysique est un manque d'être. Il n'a pas une nature propre. Il rend possible ce qui n'est pas lui, nous dit Leibniz. Le mal n'est que banal et il est même une possibilité parmi tant d'autres. Pour Hanna Arendt, le mal, qu'il soit physique ou moral peut atteindre tout le monde.

Ainsi, le mal angosse l'homme. Ce dernier sait qu'il ne peut échapper au mal qui menace toujours et partout. Les stoïciens diront

qu'il faut s'efforcer de lui résister parce que le mal n'existe pas en réalité. Or, Leibniz affirme que le mal fait partie de l'harmonie de l'univers. Il n'est pas absence de bien, mais forme avec lui un tout harmonieux. Si nous pouvions regarder ce tout dans sa totalité, nous remarquerions cette harmonie. Le mal est comme la dissonance qui donne un relief à l'harmonie musicale lorsque qu'elle est placée où il faut.

Mais, malgré tout, le mal fait scandale. Voilà pourquoi, il faut se révolter, comme le préconise Albert Camus. On ne doit pas se résigner devant le mal. La sagesse demande alors de faire connaissance avec les trois catégories du savoir. L'ignorance nous fait identifier le particulier au tout. Or le tout est total, nécessaire et beau. Très souvent, nous identifions les maux particuliers à la totalité du monde. Nous devons pourtant savoir contre quel mal nous devons lutter. Dans cette lutte, nous devons mettre l'amour au centre.

Aimer c'est ce qui permet à l'homme de résister comme les stoïciens au mal et de voir l'harmonie dans l'univers. L'amour nous aide à limiter nos actions mauvaises et donc le mal moral que nous aurions pu commettre. De même, si quelqu'un nous blesse physiquement ou moralement, nous serons capables de lui pardonner et de l'aider à aimer. L'amour partage tout comme le dit Albert Camus, il est généreux et donne ici et maintenant. Il n'attend pas que le besoin d'aide ne soit plus pour passer à l'action. C'est un monde où les hommes vivraient ainsi qu'avait promis le prophète Isaïe. Un monde où il n'y a plus de discorde entre les hommes. Il annonça aussi que les hommes n'apprendront plus à se faire la guerre et on a même écrit cela sur le mur du siège de l'Organisation des Nations Unies (ONU). Mais jusqu'ici, la guerre continue à diviser les hommes. Les hommes ne sont toujours pas solidaires pour lutter ensemble contre les maux qu'ils rencontrent. On ne met pas toujours l'amour au centre de la lutte contre le mal.

## BIBLIOGRAPHIE

### ***Livres imprimés***

BORNE, Etienne, *Le problème du mal*, Paris, P.U.F., 2<sup>ème</sup> édition 1960 (1<sup>ère</sup> édition en 1958), 119 p ;

BOUSQUET, François, *Le Scandale du mal*, coll. « première bibliothèque de connaissance religieuse », Paris, éd. Mame, 1987 ;

CAMUS, Albert, *L'homme révolté*, Paris, éd. Gallimard, 1951 ;

CARAYOL, Rémi, *Haïti année zéro*, in *Jeune Afrique* N° 2558 du 17 au 23 janvier 2010 ;

CROZON, Pierre, *Interrogation sur l'existence humaine, dialogue de l'athéisme et la foi*, Coll. « La vie des hommes », Paris, éd. Ouvrières, 1973;

HÉRACLITE, *Les fragments*, in *Les Présocratiques*, Paris, éd. Gallimard, 1988, édition établie par DUMOND Jean-Paul avec la collaboration de DELATTRE Daniel et de POIRIER Jean-Louis ;

LALANDE, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, P.U.F., 16<sup>ème</sup> édition 1988, (1<sup>ère</sup> édition en 1926) ;

MARITAIN, Jacques, *Dieu et la permission du mal*, Paris, éd. Desclée de Brouwer, 2<sup>ème</sup> édition, 1963, 113 p ;

SARTRE, Jean-Paul, *Le diable et le bon Dieu*, Paris, éd. Gallimard, 1951 ;

THOMAS d'Aquin: *Somme théologique*, Tome 1, Paris, éd. du Cerf, 1984 ;

ZARADER, Jean-Pierre (coordonnateur), *Le Vocabulaire des Philosophes*, III. Philosophie moderne (XIX<sup>ème</sup> siècle), Paris, éd. Ellipses, 2002.

### ***Textes numériques***

BEN AHMED, Lionel, *Le problème du "mal" dans la philosophie stoïcienne*, (numérisé : fichier PDF), « Colloque virtuel sur le mal », juillet-septembre 2008, in [www.approximations.fr](http://www.approximations.fr) ; page consultée le dimanche 7 mars 2010 à 08:51:01 ;

ÉPICTÈTE, *Manuel*, traduit du grec par François Thurot, texte numérisé et mis en page par François-Dominique FOURNIER, en ligne :

<http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/epictete/manuel.htm> ;  
page consultée le samedi 13 mars 2010 à 11:53:52 ;

LEIBNIZ, *Essai de théodicée*, en ligne  
[http://fr.wikisource.org/wiki/Essais\\_de\\_th%C3%A9odic%C3%A9e](http://fr.wikisource.org/wiki/Essais_de_th%C3%A9odic%C3%A9e),  
dernière modification de cette page le 19 février 2010 à 13:56 ; page  
consultée le vendredi 19 février 2010 à 15:23:04 ;

MALMOND, Vincent, *Le problème de la volonté du mal chez Kant : une dialectique de la finitude*, éd. Arob@se, vol. 1, n. 1, Dieppe (France), 1996, en ligne : <http://www.liane.net/arobase>, page consultée le mardi 27 octobre 2009 à 22:30:14.

## TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION .....	1
I- DIFFERENTES CONCEPTIONS DU MAL .....	3
I. 1. Le mal physique.....	3
I. 2. Le mal moral.....	6
I. 3. Le mal métaphysique .....	7
II. ORIGINES DU MAL .....	9
II. 1. Le mal et la création.....	9
II. 2. La liberté et le mal .....	12
II. 3. L'angoisse du mal .....	14
III. SOLUTIONS AU MAL .....	16
III. 1. Le stoïcisme.....	16
III. 2. L'attitude passive.....	17
III. 3. La révolte.....	20
III. 4. L'attitude de la sagesse .....	21
CONCLUSION.....	24
BIBLIOGRAPHIE.....	26
Livres imprimés .....	26
Textes numériques.....	26
TABLE DES MATIÈRES.....	28